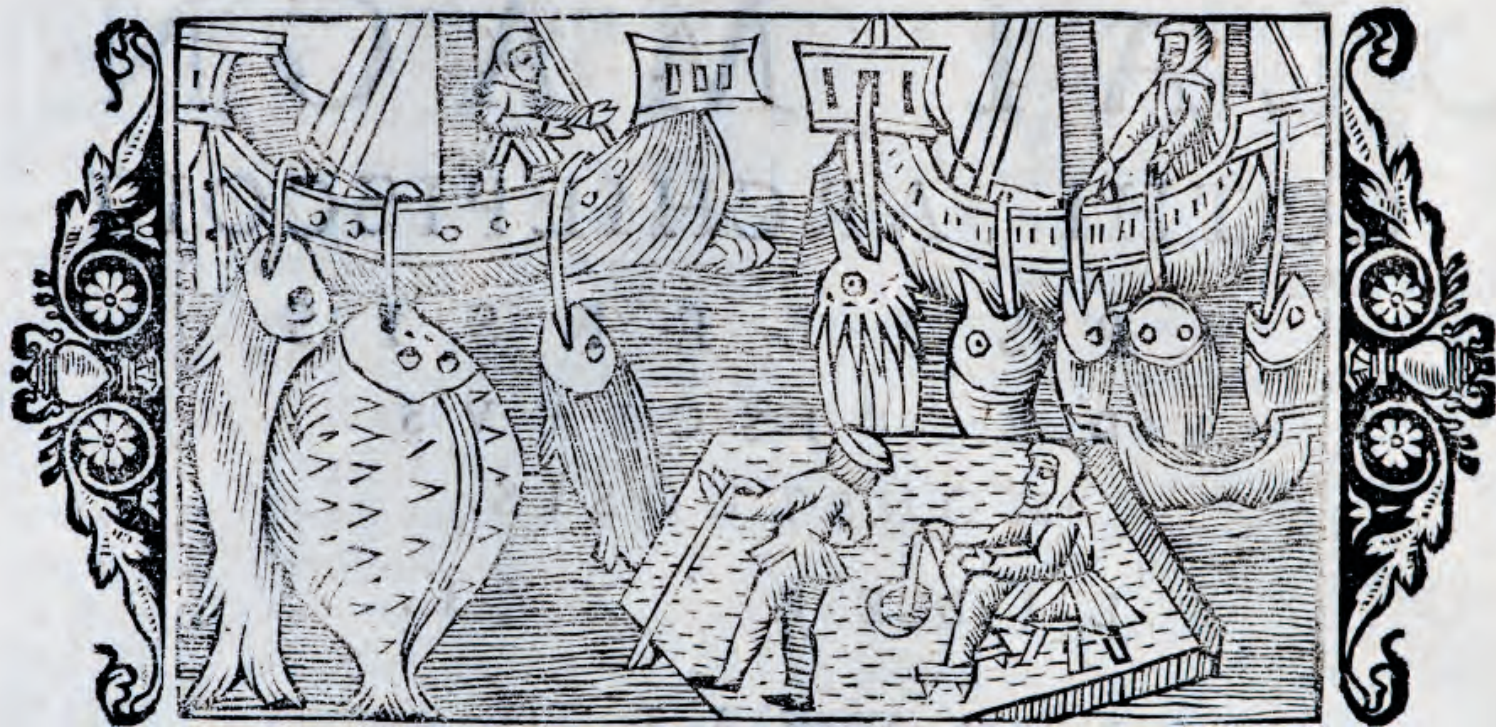


DE PISCIB. MONSTRO.



De Piscatura periculosa in Noruegiano Oceano.

Université de Caen Normandie

Centre Michel de Bouïard-Craham · UMR 6273

Centre culturel international de Cerisy-la-Salle

mercredi 31 mai – samedi 3 juin 2017



NORVEGIA

DANIA

GESTRICA

VERMELADIA

HOLMIA

VPLADIA

MOTES
FERRI

NERICIA

SCARIS

GOTHIA
OCCIDENTALIS

ORIENTALIS

TERRITORIA
VETER

SCONIA

COLLOQUE INTERNATIONAL

.....

Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales

Imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600



jeudi 1^{er} juin 2017

09H30 | **Ouverture du colloque et présentation des programmes Ichtya et Dyrin.**

Catherine JACQUEMARD, Marie-Agnès LUCAS-AVENEL, Brigitte GAUVIN, Thierry BUQUET.

 **Entre fantaisie et réalité : les créatures marines dans la littérature**

10H00 | **Le bétail de la mer : poisson et pêche dans la littérature médiévale celtique**

Natalia PETROVSKAIA, Université d'Utrecht (Pays-Bas).

Dans le récit médiéval irlandais *Tochmarc Emire*, qui décrit comment Cuchulain faisait la cour à Emer, le héros utilise une expression très particulière pour décrire un pêcheur : « l'homme qui tend le bétail [de la mer] ». Son interlocuteur ne la comprend pas et Cuchulain a besoin de l'expliquer.

L'objectif de cette communication est de présenter le contexte littéraire et culturel de cet épisode et de cette description. Je la comparerai avec d'autres exemples de références aux poissons dans la littérature irlandaise du Moyen Âge, y compris les instances d'utilisation symbolique dont le plus fameux est le « saumon de savoir », qui présente des parallèles avec la littérature galloise.

Ma communication montre le développement conjoint de deux types de références aux poissons dans la littérature irlandaise médiévale. Le premier, le plus largement étudié, est d'ordre symbolique et mythologique ; le second, incarné par l'exemple de Cuchulain dans *Tochmarc Emire*, est descriptif et s'attache à représenter les attitudes sociales et culturelles relatives à la pêche en Irlande médiévale.

Les pêches miraculeuses de Godric de Finchale : dauphins et saumons à volonté dans une vie de saint du XII^e siècle

Cécile ROCHELOIS, Centre de recherche en politique, histoire littéraire et linguistique, EA 3003, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

La vie de l'ermite Godric de Finchale, rédigée en latin par le moine anglais Reginald de Durham d'après le témoignage du saint ermite, peu après la mort de ce dernier en 1170, est un récit hagiographique exceptionnellement riche en pêches miraculeuses, qui livre de nombreuses informations sur la faune aquatique présente au XII^e siècle dans l'estuaire de la Welland, dans le Lincolnshire.

Les animaux aquatiques jouent un rôle de premier plan dans plusieurs épisodes : on retiendra en particulier l'histoire de trois dauphins échoués, ainsi que les nombreux et savoureux saumons, qui se précipitent dans les filets du saint dès que le besoin s'en fait sentir. Cette oeuvre donne des indications d'une précision rare sur la manière dont ces animaux sont pris et mangés, en évoquant notamment une activité de ramassage à marée basse, ou encore, en rapprochant la chair grasse du saumon cuit de la viande de porc. Le biographe est un contemporain du saint, avec lequel il a eu plusieurs fois l'occasion de s'entretenir, et vit lui-même dans une région peu éloignée de la Welland. Il connaît bien le contexte géographique et social des miracles racontés et accorde un soin particulier à la reconstitution de l'événement, sans perdre de vue la morale chrétienne de l'histoire. En effet, Reginald de Durham prend aussi soin de souligner la compassion du saint à l'égard des mammifères échoués et sa générosité à l'égard des hôtes auxquels il offre ses succulents poissons.

Nous nous intéresserons au sens donné à ces épisodes, en étudiant la manière dont ces créatures aquatiques septentrionales, qui contribuent à une évocation réaliste de l'écosystème, sont aussi chargées d'une valeur symbolique conforme au projet d'édification de l'hagiographie, tout en conservant des particularités qui les éloignent singulièrement du modèle idéal de l'*ichthus* divin.

Pause

.....

Entre fantaisie et réalité : les créatures marines dans la littérature

14H45 | [conférence] Entre tradition classique et imaginaire germano-celtique. Les monstres anthropomorphes des mers septentrionales, au Moyen Âge et au début de l'époque moderne

Jacqueline LECLERCQ-MARX, Histoire, arts, culture des sociétés anciennes, médiévales et modernes (Sociamm), Université libre de Bruxelles, (Belgique).

Les triton(e)s, divinités gréco-romaines bienveillantes, sont bien connu(e)s, tant par les descriptions dont ils/elles ont fait l'objet que par leurs représentations. Mais à part eux/elles, aucun autre type de monstre *anthropomorphe* n'a été localisé en Méditerranée dans l'Antiquité, si ce n'est Scylla qui est une figure mythologique. La situation est très différente dans les mers nordiques, à l'époque médiévale. En effet, cette catégorie d'hybrides y apparaît un peu plus fournie, davantage diversifiée et désormais ambivalente, les valeurs positives dont ceux-ci sont parfois porteurs semblant directement liées à leur culture d'origine ou d'« adoption », à l'inverse de leurs connotations négatives résultant de la diabolisation dont le monstrueux a fait l'objet par l'Église.

Si on se réfère aux sources écrites – principalement les encyclopédies, les bestiaires, les chroniques et les romans en langue vernaculaire – on dénombre quatre *monstra marina* en partie anthropomorphes spécifiques aux mers septentrionales : les moines-, les chevaliers- et plus tardivement, les évêques de mer, auxquels on peut ajouter les sirènes dont la métamorphose en poisson est intervenue en milieu germano-celtique. Sans compter les ondin(e)s qui ne présentent aucune tératologie mais dont l'habitat est marin.

La présente communication se propose de présenter brièvement cette faune très particulière, de préciser le contexte dans lequel elle s'est développée, et d'expliquer les raisons de son extraordinaire succès, tant dans le domaine de l'écrit que dans celui de l'art et même de l'héraldique. Ainsi, il sera d'abord question d'un imaginaire dominé par l'élément marin et imprégné de la croyance en un monde marin symétrique du monde terrestre. Puis, de l'histoire particulière de chaque hybride concerné – qu'elle commence à l'Antiquité ou qu'elle soit ancrée *ab initio* dans les cultures septentrionales. On constatera alors que quel que soit le cas, celles-ci ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration et/ou dans l'évolution de leur concept, voire même dans celui de leur forme, comme on l'a vu dans le cas de la sirène. On terminera enfin en se demandant pourquoi l'homme et la femme-poisson ont fini par devenir une sorte de motif passe-partout dans l'illustration de certains grands traités d'histoire naturelle de la fin du Moyen Âge : dans l'*Hortus sanitatis*, ils ont prêté leurs formes à une demi-douzaine d'autres monstres que la tradition textuelle présente sous une toute autre morphologie.



■ **Élaboration des savoirs. Nommer, classer, identifier**

20H30 | [conférence] Pieuvres, seiches, calmars, des mythes à la réalité

Ludovic DICKEL, Ethos. Éthologie animale et humaine, UMR 6552, Université de Caen Normandie, Université de Rennes 1.

Les pieuvres, les calmars et les seiches sont des Mollusques qui forment la grande famille des Céphalopodes. Les 700 espèces répertoriées peuplent toutes les mers du globe, de la surface aux fosses abyssales, des massifs coralliens tropicaux aux eaux polaires. Ces animaux fascinent l'observateur depuis l'Antiquité, ils ont fait et font encore l'objet de riches représentations artistiques dans de nombreuses civilisations. L'œil de la pieuvre, son bec effrayant et ses tentacules ont toujours nourri l'imaginaire des humains. Ce sont les premiers rapports d'observations de calmars de grande taille en Mauritanie au XIV^e siècle, et surtout sur les grands bancs de terre neuve, en Irlande, en Norvège au XIX^e siècle qui ont inspiré les représentations monstrueuses de ces animaux. Le kraken scandinave est d'ailleurs souvent représenté sous la forme d'une pieuvre aux yeux et aux bras gigantesques. Victor Hugo en 1883 dans *Les travailleurs de la mer* et Jules Verne en 1869 dans *Vingt mille lieues sous les mers* en font des tueurs. Il est intéressant de noter qu'à l'image de la représentation qu'en fait Jules Verne, le céphalopode monstrueux est souvent un être chimérique construit à la fois sur les représentations des calmars gigantesques décapodes observés dans le Nord de l'Europe et de la petite pieuvre (octopode) commune de méditerranée.

Par leur diversité, leurs particularités (ventouses, poche à encre, système de propulsion et de nage...), leurs remarquables convergences morpho-anatomiques avec les vertébrés (yeux, système d'équilibration...) et leur longue histoire évolutive, ces mollusques ont été l'objet d'innombrables études et descriptions par les naturalistes et les paléontologues. Dans l'encyclopédie de P.-P. Grasset, *Le traité de zoologie*, un tome entier leur a d'ailleurs été consacré. Depuis la moitié du siècle dernier, la communauté scientifique s'intéresse à leur cerveau, à leurs capacités d'apprentissage et de mémoire. Avec l'avènement de l'éthologie et du courant cognitif dans les années 70, l'on s'intéresse maintenant à leurs étonnantes facultés d'intégration d'informations, d'innovation, d'apprentissages sociaux et même de conscience. Les données récentes ont d'ailleurs poussé récemment le législateur européen à les considérer comme le seul invertébré « sensible » (Directive 2010/63/EU sur le bien-être des animaux en expérimentation). Curieusement, l'image d'Épinal de la pieuvre tueuse est cependant encore largement ancrée dans le public. Cette communication vise à développer le point de vue du biologiste et de l'éthologue sur cette perception ambiguë de ces animaux fascinants.



vendredi 2 juin 2017

.....

■ **Élaboration des savoirs. Nommer, classer, identifier**

09H30 | Un mystérieux poisson d'Alexandre Neckam et les autres proies de l'ours blanc

Olga VASSILIEVA, École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Dans le *De naturis rerum* (II, chap. 24) d'Alexandre Neckam, il est question d'un poisson sans nom vivant dans les mers septentrionales, possédant un seul œil qui présente la forme d'un écu (*habens in fronte oculum habentem formam clypei trianguli*). Neckam précise que ce poisson est l'ennemi de l'ours blanc, et que ce dernier se nourrit de poissons. Cette créature marine de Neckam est difficile à relier à une espèce zoologique précise, mais nous proposerons quelques pistes d'identification. Neckam mélange peut-être des éléments provenant de plusieurs animaux : légendaires comme le cheval de mer, *monoculus equitus cetus*, le *brossbwalr* des sagas scandinaves; les chevaliers de mer, pouvant évoquer les tortues avec leur carapace ressemblant à un bouclier ou une armure, comme le zytiron, évoqué dans les encyclopédies médiévales ; réels comme le phoque à capuchon, l'orque, le morse, le requin du Groenland. Le poisson cyclope de Neckam pourrait faire partie des proies habituelles du plantigrade polaire, ou être un animal (poisson ou mammifère marin) vivant dans son voisinage au Groenland. Cette enquête sera l'occasion de faire le point sur les comportements de prédation de l'ours blanc, défini notamment dans les encyclopédies du XIII^e siècle comme un animal aquatique, bon nageur, se nourrissant de poissons qu'il extrait de trous qu'il a creusés dans la banquise. Nous confronterons ces savoirs anciens avec les connaissances actuelles sur l'alimentation de l'ours polaire, surtout friand de bébés phoques, mais qui peut s'attaquer à l'occasion à de plus grosses proies comme les morses, ou à d'autres cétacés échoués (beluga, narval, dauphins, petites baleines) – mammifères marins classés au Moyen Âge parmi les poissons.

Un compilateur en eaux (in-)connues : Thomas de Cantimpré et les poissons des côtes franco-anglaises

Grégory CLESSE, Thomas Institute – Université de Cologne (Allemagne).

Dans cette communication, nous souhaitons nous pencher sur les zones géographiques mentionnées dans le catalogue des poissons et animaux marins présenté par Thomas de Cantimpré dans son *Liber de natura rerum* (achevé entre 1237 et 1240). À première vue, le

compilateur dominicain donne peu d'indications sur l'habitat des espèces et, lorsque c'est le cas, il s'agit le plus souvent des contrées lointaines de l'Orient, de l'Inde, de la région du Nil ou encore de la Sicile et du nord de l'Italie. Cependant, un sondage plus systématique montre que les côtes du nord de la France et de l'Angleterre sont aussi abordées, bien que les auteurs habituellement cités par le compilateur (Aristote, Pline l'Ancien, Isidore de Séville, Jacques de Vitry...) soient peu familiers de ces espèces, parmi lesquelles on retrouve la murène, le hareng et le moine de mer. C'est cette dernière espèce que nous étudierons en détail, en prenant pour point de comparaison le chapitre sur le crabe, espèce quant à elle très commune et bien connue des sources habituelles du compilateur. Cette analyse comparative des chapitres sur le crabe et le moine de mer abordera la question des sources à disposition et effectivement utilisées par Thomas de Cantimpré, la question du type de contenus disponibles et privilégiés par le compilateur et, finalement, la question de la postérité des informations fournies par Thomas de Cantimpré au sein de compilations ultérieures, à savoir le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais (entre 1246 et 1263) et l'*Hortus sanitatis* (fin du xv^e siècle)

Pause

.....

11H00 | Lungs, kidneys and testicles. Conrad Gessner's (1516-1565) discussion of fabulous sea-creatures as a distinct taxonomical group.

Sophia HENDRIKX, Leiden University, Centre for the Arts in Society (Pays-Bas).

In his three ichthyological publications, *Historia Piscium* (part IV of the *Historiae Animalium* – 1558), *Nomenclator aquatiliū animalium* (1560), and *Fischbuch* (1563) Conrad Gessner described and depicted a range of miraculous creatures. While many of those, including various dried rays and the mythical hydra, Gessner denounced out-front as frauds, a specific group of eight monstrous creatures sighted in the North and the Baltic Sea is discussed in a more serious manner. These are classified under the cetaceans, and described as a distinct subgroup, further divided into further subgroups. On these creatures Gessner states they have been reported either so often or by such reliable sources that he cannot exclude the possibility that they exist.

Collectively these creatures are referred to as *monstrum* or, in German, *Meerwunder* (seamiracles). In the *Fischbuch*, the group is subdivided into *Meermenschen* (“sea-people”, creatures with human features), and *Meerthier* (“sea-animals”, creatures resembling land-animals). It is clear that Gessner considered this specific group of species a complex one. In addition to descriptions of each of these creatures, Gessner included a general description of the subgroup as a whole. Similarly, he included a description of the entire

group, which mentions the fabulous creatures, in an introduction to the cetaceans. The inclusion of such general descriptions is a tool Gessner applied whenever he dealt with a particularly complex group of species; this is done for example in his discussion of salmonids. This suggests he felt his organisation of cetaceans and miraculous creatures needed further explanation.

Several of Gessner's "sea-people" can be considered part human and part aquatic animal. Similarly many of his "sea-animals" can be considered part land-, part aquatic animal. All have in common that they resemble counterparts that live on land. In the general description Gessner lists characteristics that are shared by all members of the group: these creatures are large, most are live-bearing mammals, and all have lungs, testicles, kidneys, and bladders, and produce meat just as land animals. Throughout his ichthyological work Gessner includes animals into groups based on their physical characteristics. In fact, Gessner's presentation of these miraculous creatures is wholly consistent with his discussion of other aquatic animals in the structure and style of the descriptions.

With this list of characteristics in mind, it makes sense to organise such animals with the cetaceans. Also on other grounds it is relatively easy to see an overlap between the true cetaceans and the miraculous creatures. Gessner's cetaceans were for the larger part copied from Sebastian Munster and Olaus Magnus, and include a range of pig-, horse-, cow, and bird-like creatures. Gessner was sceptical about such depictions, both of true cetaceans and of miraculous creatures, and pointed out elements of the depictions that did not seem realistic to him. However he did not question the existence of the animals themselves, and backed this up with a meticulous list sources that describe them. Many of these reports may be the result of brief sightings of marine mammals such as the manatee and the seal. The line between "monsters" and otherwise little known creatures is consequently vague.



14H00 | Cheval ou baleine ? Les noms du morse dans les mondes septentrionaux, IX^e-XVI^e siècle

Maxime DELIAUX, Alban GAUTIER, Unité de recherche sur l'histoire, les langues, les littératures et l'interculturel, EA 4030 – Université du littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer.

La pluralité terminologique est une des principales caractéristiques du rapport des humains au morse (*Odobenus rosmarus*), et ce aujourd'hui comme au Moyen Âge. L'étude que nous proposons est donc d'abord lexicographique : il s'agira de préciser et de mettre en relation les uns avec les autres les termes qui désignent cet animal dans l'Europe septentrionale au long des siècles médiévaux et jusqu'à la Renaissance. On constatera que les termes sont non seulement divers, mais souvent ambigus : si l'expression « baleine-cheval » (*horsbrwæl*) des Anglo-Saxons désigne très probablement ce que nous appelons un morse, cela est beaucoup moins certain en ce qui concerne le mot norrois apparenté (*hrossvalr*), dont la description ne correspond ni à l'éthologie ni à l'apparence de l'animal. D'autres termes, en particulier en latin, vieil anglais, finnois, norrois et ancien français, seront aussi examinés au cours de cette communication : parmi ceux-ci, on peut d'ores et déjà citer les mots *morsus*, *rosmarus*, *rostungr*, ou encore *rohart*.

Ce travail s'appuiera sur des sources variées. Les sources narratives iront de la traduction en vieil anglais de l'*Histoire contre les païens d'Orose* (IX^e siècle) jusqu'à l'*Histoire des peuples septentrionaux* d'Olaus Magnus (XVI^e siècle). Des sources normatives et juridiques seront aussi prises en compte, depuis les lois islandaises jusqu'aux coutumiers normands. On utilisera aussi des sources de la pratique, comme les inventaires français et anglais où apparaissent des objets en ivoire. Enfin, on ne négligera pas l'anthroponymie et la toponymie, telles que les illustrent par exemple les sagas islandaises.

L'étude du morse et de ses noms nous entraînera donc depuis les terrains de chasse de la mer Blanche et du Groenland jusqu'aux régions d'Europe occidentale vers lesquelles son ivoire était exporté, et ce depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la Renaissance. Le travail lexicographique nous amènera aussi à nous interroger sur la place du morse dans l'alimentation ou dans la vie quotidienne des Européens du Nord, sans oublier la symbolique de l'animal et ses « produits dérivés ».

Quand l'ivoire venait de la mer. De quelques aspects du commerce de l'ivoire de morse brut et sculpté aux XI^e et XII^e siècles

Xavier DECTOT, National Museums of Scotland, Édimbourg (Royaume-Uni).

Même si elle y a aidé, ce n'est pas tant la pénurie d'ivoire d'éléphant que l'expansion scandinave dans l'Atlantique nord qui a entraîné le succès de l'ivoire de morse dans toute l'Europe occidentale. Expansion vers le nord, certes, avec la colonisation de l'Islande puis du Groenland, mais aussi, et peut être même davantage, vers le sud et en particulier vers les îles Britanniques. L'objet de cette communication est de s'intéresser aux modalités de circulation de ces ivoires et à leur place tant dans le commerce du luxe que dans la circulation des formes. L'intensité de la demande a non seulement entraîné la disparition de l'espèce en Islande mais aussi, probablement, joué un rôle essentiel dans le maintien de la présence scandinave au Groenland, en particulier dans l'établissement de l'ouest, où les conditions de vie étaient les plus difficiles.

Surtout, pour la première fois peut-être, en tout cas pour une production de luxe d'une telle ampleur, la séparation entre les lieux de collecte du matériau et ceux de son exploitation est complète. Il est ainsi remarquable que la seule mention que l'on ait de taille d'ivoire en Islande soit celle de Margret in Haga, à la fin du XII^e siècle, à une époque où les morses ne sont plus, sur l'île, qu'un lointain souvenir. Mais les principaux ateliers se trouvent bien loin de là, en Norvège, en particulier à Trondheim, mais aussi en Angleterre, et ce bien après la fin du Danelaw, voire en France (reine de jeu d'échec/reliquaire du musée de Cluny, Paris). Et il n'y a pas que l'ivoire brut à voyager, mais aussi l'ivoire sculpté, parfois d'ailleurs vers les territoires de provenance de l'ivoire brut. Le devenir de quelques pièces de fabrication anglaise sera étudié, tels le tau de la cathédrale de Winchester (Victoria and Albert Museum, Londres) ou un crosseron (musée de Cluny, Paris) présentant la particularité d'être posé sur un nœud sculpté, pour sa part, en ivoire de narval, mais aussi le crosseron trouvé dans la tombe d'un évêque de Garðar (aujourd'hui Igaliku, Groenland) dont le décor, avec son large fleuron n'est pas non plus sans parentés avec l'art du sud de l'Angleterre (Nationalmuseet, Copenhague).

Enfin, il faut aussi s'interroger sur le rôle de ces ivoires de morse dans l'évolution du goût et dans les échanges stylistiques, certains des ateliers d'ivoire étant physiquement autant que stylistiquement très proches de grands chantiers architecturaux du XII^e siècle (Nidaros et Cantorbéry en particulier). La circulation aisée, portée par une forte demande, de ces objets de petite taille, relativement faciles à tailler, mais souvent extrêmement travaillés, a pu jouer un rôle non négligeable dans les transferts entre des centres par ailleurs très éloignés.

Pause

.....

15H30 | De Cetus à Jasconius, le discours chrétien de la baleine en Europe du Nord-Ouest, entre le VIII^e et le XIII^e siècle

Barbara AUGER, Centre de recherche sur l'imaginaire, EA 610 – Université Stendhal-Grenoble III.

Il s'agit par cette communication de s'intéresser à la manière dont le christianisme a utilisé l'imaginaire de la baleine pour alimenter son discours spirituel. Le point de départ de l'étude repose sur une série d'illustrations issues de manuscrits médiévaux produits dans les espaces culturels carolingien, ottonien, anglo-saxon et anglo-normand, soit sur la période VIII^e-XIII^e siècle des cultures bordant la mer du Nord et la Manche. À partir de ces images visuelles, sera proposée l'analyse de la forme attribuée à cet animal, de son origine antique à son remploi médiéval. Ces représentations visuelles seront ensuite confrontées aux imaginaires faisant appel à la baleine, en particulier les *peregrinationes* afin d'en restaurer la rhétorique archétypale.

En copiant les traités astronomiques antiques, les moines de la période carolingienne transposent un esthétisme préchrétien dans un imaginaire médiéval fondé sur le Mystère. La constellation de la baleine représentée avec une queue torsadée côtoie celle de l'Argos, groupe d'étoiles formant navire dans un espace céleste désigné comme la mer. Dans l'imaginaire chrétien archétypal tel que l'analyse Henri de Lubac (*Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture*), la baleine renvoie à celle de Jonas, et le navire celui de Noé. Navire et baleine relèvent du même archétype, celui du contenant, et de la même dynamique, celle de l'engloutissement.

La queue torsadée de l'animal marin est utilisée dès la période carolingienne comme un signe démoniaque avant-coureur de catastrophe. La queue de Cetus se retrouve, dans les miniatures médiévales, sur le Léviathan mais aussi sur les bateaux que la volonté de Dieu fait chavirer. La présence du monstre marin relève toujours de cette volonté divine. Jonas ressort du ventre de la baleine avec une foi restaurée ; Noé par son Arche restaure le lien entre Dieu et les hommes. Si le corps du monstre marin arbore un signe démoniaque, ce qui se joue en son sein n'est autre que la Révélation divine. C'est bien l'enjeu du voyage de saint Brendan : accueillir la parole divine. La présence de Jasconius permet de mettre en scène l'ineffable et l'invisible. Si le discours chrétien archétypal tend vers l'universalité, l'étude iconographique révèle cependant des singularités culturelles dans les productions insulaires anglo-saxonnes et anglo-normandes. Le rapport perceptuel aux mers nord-européennes est donc ici à prendre en compte. Plus qu'une rhétorique visuelle, l'image (visuelle et mentale) de la baleine chrétienne insulaire témoigne d'un imaginaire non plus abstrait et intellectualisé mais lesté d'un apport phénoménologique que l'exégèse médiévale a remployé. Il s'agira donc dans cette communication d'appréhender l'archétype de la baleine mais surtout de mettre en évidence la singularité de ses manifestations nord-européennes.



La baleine grise dans les eaux européennes de l'Antiquité au Moyen Âge

Jean-Paul MOULIN, Ingénieur retraité.

La baleine grise (*Eschrichtius robustus*) est représentée dans la faune actuelle par deux populations dans l'Océan Pacifique : La population «de Californie» qui compte plus de 20 000 animaux et celle «du Pacifique ouest» qui compte, au plus, quelques centaines d'animaux (peut être moins de 200). Comme presque tous les mysticètes (baleines à fanons), ces populations sont migratrices. La population de Californie évolue entre la péninsule mexicaine de Basse-Californie et la mer de Béring et les mers voisines (des mers prises par les glaces en hiver). Elles se nourrissent en été dans ces mers polaires quand elles sont libres de glace et se reproduisent dans des lagunes de Basse-Californie où les femelles mettent bas en hiver, d'où une double migration, au printemps et en automne. Cette population a fait l'objet d'une chasse industrielle dans la seconde moitié du XIX^e siècle, chasse qui a mis en danger sa survie. L'espèce n'a retrouvé un niveau de peuplement «normal» qu'après cinquante ans de protection légale au XX^e siècle.

Au XIX^e siècle, des découvertes archéologiques furent faites sur les côtes européennes, en Europe du Nord, Suède et Grande-Bretagne, et plus tardivement aux Pays-Bas. A la fin du XIX^e siècle, la comparaison de ces restes avec le squelette de la baleine grise de Californie conduisit à une conclusion surprenante : elles appartenaient à la même espèce. Depuis, des restes archéologiques et des témoignages historiques ont été mis à jour sur la population de la rive américaine de l'Atlantique, et des documents relatifs à une population sur les côtes de l'Islande ont été publiés en langue anglaise : ces deux populations ont perduré jusqu'à la charnière entre le XVII^e et le XVIII^e siècle.

Du côté européen de l'Atlantique, d'une part les restes archéologiques sont plus difficiles à interpréter que de l'autre côté de l'Atlantique et d'autre part, il n'y a que très peu de documents, voire aucun, relatif sans ambiguïté à cette population de baleines grises.

En plus d'une extinction précoce de cette population, diverses causes possibles méritent d'être étudiées, dont la plus frustrante est l'habitude des écrivains de l'Antiquité et du Moyen Âge de rester, sauf exception, au niveau générique dès que le discours concerne de grands cétacés. L'exposé s'attachera à montrer les limites des connaissances ainsi véhiculées, ainsi que d'autres difficultés subtiles qui affectent le discours quand celui-ci a pour objet des animaux disparus.

16H30 | visite du château de Cerisy et photo de groupe.



samedi 3 juin 2017

.....

■ Les produits de la mer : pêcher, consommer, transformer

09H30 | Géographie du hareng à la fin du Moyen Âge : les mers du Nord, des lieux de production ?

Frédérique LAGET, Centre de recherches en histoire internationale et Atlantique, EA 1163, Université de La Rochelle, Université de Nantes.

La grande pêche hanrenguière fait son apparition dans les derniers siècles du Moyen Âge et se concentre dans les eaux septentrionales (Baltique, mer du Nord, Manche). Elle devient une manne pour les marchés urbains en demande de nourriture abondante et peu chère. Nous commencerons par expliquer ce qui fait la particularité du hareng par rapport à ses congénères : son abondance et ses zones de pêche. Le hareng est un produit de masse à la fin du Moyen Âge dans le Nord de l'Europe et fournit des marchés essentiellement urbains. Cela suppose d'avoir en amont les techniques de pêche et de navigation suffisantes pour un tel ravitaillement. En cela, la pêche harenguière constitue une nouveauté car elle ne s'organise plus à l'échelle locale. Les lieux de la pêche prennent la forme d'une série de noeuds emboîtant entre eux différents parcours qui suivent la migration du poisson. Nous étudierons donc ces différents lieux de la pêche hauturière et leurs différents moments. A cette occasion, nous aurons l'occasion de constater que la pêche harenguière induit des explorations maritimes nouvelles, non seulement jusqu'à Terre-Neuve, mais également en profondeur, sous les fonds marins très mal connus des médiévaux jusqu'alors. La mer, et plus particulièrement la Baltique et la mer du Nord, où évoluent les bancs de harengs, devient alors une sorte d'« arrière-pays » maritimes des marchés urbains. Puis, lorsque les harengs sont débarqués, les pouvoirs publics prennent à leur égard nombre de dispositions (lutte contre la fraude, contre les règlements de comptes entre pêcheurs...) qui montrent l'importance sociale du hareng. Tout cela contribue à la création d'un personnel spécialisé, donnant ainsi naissance au marin-pêcheur, concurrent nouveau du paysan-pêcheur qui évoluait jusqu'alors sur les rivages septentrionaux. De ce point de vue, les mers nordiques deviennent un nouveau centre géographique dans l'économie européenne. En raison de ces évolutions, les pouvoirs publics (nous étudierons notamment le cas de la Flandre des ducs de Bourgogne) commencent à réglementer la pêche, à protéger les pêcheurs et à chercher à les attirer. De la réglementation des tailles de filets aux délimitations de zones de pêche, on peut noter l'émergence progressive d'une « conscience de la ressource » qui va de pair avec les concurrences entre pêcheurs et entre villes créées par la pêche harenguière. C'est donc à la fois une étude géographique des lieux de la pêche et une étude technique de ses moyens que nous proposons ici.

La consommation de « produits de la mer » à la cour du duc de Bretagne en exil en Angleterre (1377-1378)

Marie CASSET, Centre Michel de Bouïard-Craham, UMR 6273, Université de Caen Normandie.

De mai 1373 à août 1379, le duc et la duchesse de Bretagne, exilés en Angleterre, séjournent majoritairement dans leurs possessions du centre-est du pays, limitrophes de la mer du Nord (Lincolnshire, Norfolk, Cambridgeshire, Herfordshire). Les archives départementales de Nantes conservent trois rouleaux de comptes de dépenses de bouche pour les années 1377-1378, rigoureusement tenus par le contrôleur (E 206/1, E 206/2, E 206/3). Le report quotidien des frais engagés pour les « tinels » respectifs du duc et de la duchesse permet une évaluation relativement précise des goûts plus ou moins affirmés pour le poisson frais (morue, plie, grondin, sole, maquereau) ou le poisson de conserve (hareng blanc/poudré/salé, stockfish) pour les mollusques (moules, huîtres, coques), du poids des contraintes alimentaires (jours maigres et Carême), des saisonnalités spécifiques à cette région côtière (harengs frais en septembre/octobre puis de conserve), des consommations attendues d'espèces considérées comme des critères de distinction (« baleine », « porpoys »), voire franchement inattendues (bulots/« welques »).

Pause

.....

11H00 | La pourpre de l'Atlantique. Exploitation et traitement des coquillages *Nucella lapillus* dans l'Antiquité romaine : l'exemple du site archéologique de Commes (Calvados)

Cécile ALLINNE, Centre Michel de Bouïard-Craham, UMR 6273, Université de Caen Normandie.

Pour l'époque romaine et le domaine méditerranéen, la fabrication de teinture à partir des coquillages à pourpres est bien documentée, tant par les textes que par l'archéologie. L'exploitation aux mêmes fins d'une espèce cousine, le *Nucella lapillus*, est également attestée sur la façade atlantique, par l'archéologie, sur les littoraux de Bretagne et de Normandie. Principalement représentés par des amas de coquilles brisées, témoignant d'un traitement artisanal intensif de ces gastéropodes, les sites d'exploitation restent cependant mal connus, car très peu ont pu être fouillés en extension. C'est toutefois le cas de celui de Commes, sur lequel différentes étapes de la chaîne opératoire de transformation des coquillages en teinture ont clairement pu être identifiées. La confrontation des éléments archéologiques, des textes anciens et de l'étude de la malacofaune permet ainsi de restituer, sous un aspect technique et économique, le fonctionnement d'un domaine rural des 1^{er}-14^e siècles ap. J.-C. dont les ressources reposaient sur l'exploitation des coquillages marins, dont les pourpres.

14H00 | L'exploitation des animaux marins de la côte picarde du XII^e au XVI^e siècle

Christophe CLOQUIER, Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, UMR 8589, Université Paris I Panthéon-Sorbonne ; Bibliothèque centrale du service de santé des armées.

Rythmée par des estuaires échanrés, la côte picarde médiévale offrait de vastes étendues sableuses propices à la capture de poissons marins, migrateurs et ubiquistes ou à l'échouage de mammifères marins. Cet espace incertain, situé entre terre et mer, constituait alors des zones d'approvisionnement en nourriture suffisamment riches pour que les seigneurs laïcs accordent des donations en milliers de harengs frais à plusieurs communautés religieuses du nord du royaume tout en revendiquant les captures d'espèces royales comme l'esturgeon, le saumon ou le marsouin.

La restitution de l'exploitation des animaux marins dans leur environnement médiéval peut ainsi être appréhendée et étudiée à partir des sources archéologiques ou documentaires. Elle offre alors une vision satisfaisante mais non exhaustive qu'il convient ensuite d'associer et de confronter aux autres apports : mettre les textes face en face des tableaux faunistiques et inversement. Avec cette confrontation des deux types de sources pour une même période, elle fournit alors deux visions d'une même réalité historique, parfois en faveur des vestiges osseux, avec des spectres faunistiques très larges, des traces de préparation ou une identification des saisons de capture, parfois en faveur des textes, avec des mentions d'espèces non osseuses comme les lamproies, des indications de quantités capturées ou de pratiques frauduleuses.

Ainsi, cette restitution de l'exploitation des animaux marins, issue de la confrontation des deux types de sources, archéologiques et documentaires, contribue à la connaissance d'un éventail ichthyologique particulièrement riche, témoin indiscutable d'une mer nourricière. En revanche, elle demeure muette pour l'avifaune estuarienne et marine. Plus ponctuellement, elle permet de suivre l'évolution des quantités de poissons capturés au fil des siècles et enfin de localiser les lieux de consommation, parfois très éloignés à l'intérieur des terres.

« *Delfines nec non et ballenae...* » : les cétacés de l'Atlantique Nord au haut Moyen Âge. Représentation, identification et consommation

Fabrice GUIZARD, Cultures, arts, littératures, histoire, imaginaires, sociétés, territoires, environnement, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

Les études médiévales sont revenues plusieurs fois sur la chasse aux cétacés et leur consommation. Le terme générique de baleine est souvent employé faute de pouvoir discerner mieux l'espèce de mammifère dont il s'agit, ou bien par méconnaissance de la diversité des sous-ordres des mysticètes et odontocètes. C'est pourtant aujourd'hui une trentaine d'espèces de cétacés différentes qui vivent et circulent le long des côtes atlantiques et en Manche. Avec la contribution de la biologie marine et de la cétologie, je propose de reprendre le dossier des mentions de *ballenae* pour chercher, derrière le vocabulaire altomédiéval au demeurant très pauvre, les espèces réellement rencontrées par les hommes du haut Moyen Âge.

- 1) *Bellua* : Les mentions de cétacés sont topiques et partent de la description d'un monstre. La littérature antique livre au Moyen Âge la vision d'un animal de très grande taille et agressif quand il s'agit du *cetus* ; le *delfinus* ou *delphinus*, considéré au même titre que tous les animaux marins comme un poisson, véhicule des valeurs positives mais reste entouré d'une image fantastique. Les savants du haut Moyen Âge, tributaire des textes anciens, proposent avant tout une vision symbolique et morale des « gros poissons ».
- 2) Les mystères de l'Ouest : Au mystère qui entoure l'origine des cètes, qui viennent forcément des mers lointaines d'Inde, s'oppose le mystère encore plus grand des eaux atlantiques, largement ignorées des auteurs antiques. Le haut Moyen Âge propose alors des mentions de cétacés mêlant observations et références encyclopédiques succinctes. Elles concernent des espèces de tailles différentes ; les sources (vies de saint, récits, chartes...) suggèrent deux modes de prélèvements sur la faune sauvage, la chasse et la prise d'animaux échoués. Ces modes de capture permettent-ils de connaître les espèces ?
- 3) Le silence des globicéphales : À force de lire les mêmes termes (*delfinus*, *ballena*, *piscis*...), nous avons oublié des espèces qui étaient pourtant tout aussi abondantes qu'aujourd'hui et dont on connaît mieux la biologie que depuis quelques années, en particulier les globicéphales noirs. La zoologie, l'anthropologie comparée des techniques de chasse aux cétacés et les témoignages textuels des VIII^e-XII^e siècles confirment la présence et l'exploitation de ces mammifères appartenant au genre des delphinidés, et qu'il faut distinguer des marsouins, autres odontocètes apparaissant dans la documentation.

15H00 | Mots de conclusion, fin des travaux.

.....

Illustrations

Olaus Magnus, *Historia de gentibus septentrionalibus*,
Rome, 1555.

Caen, BU Droit-Lettres, réserve 11052.

Cliché : Thierry Buquet.

Maquette et réalisation Jean-Claude Fossey,
Centre Michel de Bouïard-Craham.

centre
Michel
de
Bouïard
CRAHAM



